

**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle  
**Band:** 32 (1964)  
**Heft:** 4

**Artikel:** Un poème de Verlaine  
**Autor:** Verlaine, Paul  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-568129>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Un Poème de Verlaine

*Paul Verlaine est né le 30 mars 1844, son anniversaire se renouvelait donc ces jours-ci pour la 120ème fois. Nous publions ci-après l'un des plus émouvants poèmes que le grand poète a écrit en 1888 sur son ami Arthur Rimbaud, 3 ans avant la mort de ce dernier.*

On vous dit mort, vous. Que le diable  
Emporte avec qui la colporte  
La nouvelle irrémédiable  
Qui vient ainsi battre ma porte!

Je n'y veux rien croire. Mort, vous,  
Toi, dieu parmi les demi-dieux!  
Ceux qui le disent sont des fous!  
Mort, mon grand péché radieux,

Tout ce passé brûlant encore  
Dans mes veines et ma cervelle  
Et qui rayonne et qui fulgore . . .

Mort, tout ce triomphe inouï  
Retentissant sans frein ni fin  
Sur l'air jamais évanoui  
Que bat mon coeur qui fut divin!

Quoi, le miraculeux poème  
Et la toute-philosophie,  
Et ma patrie et ma bohème,  
Morts? Allons donc! Tu vis, ma vie!

